

alors des paroles de Jésus et de sa gloire prochaine. La peine amère qu'elle ressentait, lui avait fait oublier ces choses que la vue d'une petite fleur lui rappelle.

“ Sois bénie, dit-elle, rose chérie, teinte du sang de mon Bien-Aimé, et repose sur mon cœur comme un gage d'amour et d'espérance !”

Et, se tournant vers Joseph d'Arimathie et les autres disciples qui s'étaient un peu éloignés, elle leur remit cette dépouille sacrée qu'ils embaumèrent avant de la déposer dans le sépulcre.

Jean, le disciple que Jésus aimait, l'âme brisée de douleur, était resté au pied de la croix, qui lui servait d'appui. Ses yeux, voilés par les larmes, ne distinguaient plus rien, et son esprit, comme anéanti, était plongé dans une espèce de torpeur qui l'empêchait d'agir et de penser. Marie, que Jésus avait donné pour mère à saint Jean et à tout le genre humain dans sa personne, Marie voulut commencer à remplir, au pied de la Croix, les devoirs de sa nouvelle maternité ; elle s'approcha du disciple bien-aimé et lui dit :

“ Jean, mon enfant, venez.”

Et l'attirant doucement, ils s'éloignèrent en silence et arrivèrent à la maison de Jean, devenue celle de Marie, sans avoir prononcé une seule parole, tant leur chagrin était profond ! A la prière de Marie, Jean avait consenti à prendre un peu de repos.

Le lendemain, Jean, en s'éveillant, se rappela les événements de la veille, et retrouva le sentiment de sa douleur ; en apercevant Marie, il ne put retenir ses larmes, et, lorsqu'elle l'appela son enfant, il la supplia de ne pas lui donner ce nom que Jésus seul était digne de porter ; mais elle lui rappela les paroles du divin Maître, et lui fit comprendre qu'il manquerait d'obéissance s'il n'agissait pas selon la volonté de Jésus. . . . . Après le repas du soir, qui fut silencieux, Jean se trouva seul avec Marie, et, pour la première fois, la nommant sa Mère, il lui demanda d'où venait le parfum de rose qu'il sentait auprès d'elle :

“ Mon enfant, répondit Marie, cette douce senteur s'exhale d'une petite rose que depuis hier je porte sur mon cœur : c'est un présent de Jésus. Au moment où, détachant sa couronne d'épines, je me sentais défaillir, il fit éclore cette fleur qui me rappela ses paroles, son amour envers les hommes qu'il m'a donnés pour enfants ; et tous ceux qui l'aiment, seront merveilleusement consolés.”

Le lendemain, la prédiction s'accomplit. Quand la sainte Vierge mourut, un des Apôtres était absent ; à son retour, il fit ouvrir le tombeau, afin de contempler une dernière fois le doux visage de sa divine Mère ; mais le corps immaculé de Marie, que la corruption ne pouvait atteindre, n'y était plus. On ne trouva que des roses !